



Lagos, mille visages d'une mégalopole

NEUCHÂTEL Ce week-end, les musées du canton ont ouvert leurs portes jour et nuit. Le Musée d'ethno a fait voyager ses visiteurs au Nigeria.

PAR ANNE GALLIENNE

NEUCHÂTEL Ce week-end, les musées du canton ont ouvert leurs portes jour et nuit. Le Musée d'ethno a fait voyager ses visiteurs au Nigeria.

Atravers les arbres centenaires du parc du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), un sentier d'illustrations pop, colorées et engagées se dessine. Cette galerie à ciel ouvert, c'est l'exposition «Made in Lagos», vernie samedi soir à l'occasion de la Nuit et du Jour des musées. Zone portuaire, marché d'électronique, industrie musicale, quartiers huppés ou populaires: chaque panneau planté dans l'herbe raconte et illustre une des facettes de Lagos, tentaculaire capitale économique du Nigeria. Au total, une cinquantaine d'œuvres créées sur support numérique au Nigeria et imprimées au musée sont disséminées dans le parc. Elles y resteront jusqu'au 29 mars 2026, avant de rejoindre la collection permanente. Une première pour le musée, qui ne comptait jusqu'ici aucune œuvre numérique parmi son patrimoine. L'artiste nigérian Osaze Amadasun avait déjà collaboré avec le MEN dans le cadre de l'exposition «Cargo Cults Unlimited». Si cette précédente exposition était tournée vers le passé colonial du Nigeria, «Made in Lagos» se veut contemporaine, différente «des représentations classiques de l'Afrique, entre exotisme et pauvreté», explique la directrice du MEN, Aurélie Carré.

Regards géopolitiques

Au cœur d'un bosquet, une illustration mêlant street art, peinture et

graphisme attire le regard. On y voit un homme en couverture du magazine «Forbes».

Tout près, dissimulée entre les feuillages, apparaît l'image stylisée d'une raffinerie, la plus grande du continent africain, baptisée Dangote. «Elle porte le nom d'un homme d'affaires qui a permis au Nigeria de rapatrier l'ensemble de sa chaîne de production pétrolière. Le pays a ainsi repris le contrôle de sa souveraineté économique sur cette ressource stratégique. Et aujourd'hui, le Nigeria se place parmi les grands exportateurs mondiaux», explique l'artiste aux visiteurs et visiteuses de l'exposition. «Dans notre monde désormais multipolaire, les pôles d'attraction se déplacent. L'exposition permet de mettre en lumière la diversité des acteurs en présence, en soulignant les rapprochements géopolitiques à l'œuvre en Afrique de l'Ouest», analyse pour sa part Aurélie Carré.

Embouteillages au musée

Pour observer chaque panneau, il faut déambuler dans le parc. «C'est comme se perdre dans les dédales de la circulation lagosienne, au sein d'un environnement naturel à l'opposé de la mégalopole», observe la directrice du musée. La représentation des embouteillages comme les thématiques économiques évoquées sur les différents tableaux sont le fruit

d'un travail scientifique, et de beaucoup de recherches: «J'ai passé plus de temps à étudier ma ville et à faire des recherches sur elle qu'à dessiner», confie l'artiste, installé à Lagos depuis plus de 25 ans. «Nous avons croisé des travaux de sciences humaines et sociales, notamment en nous rapprochant d'universitaires au Nigeria, avec la liberté artistique d'Osaze», ajoute Aurélie Carré.

Berceau de l'afrobeat

Des contes de fées économiques sont racontés en images, mais aussi l'importance de la mode, du cinéma, et de la musique nigériane. «Il y a Hollywood, Bollywood, et Nollywood. Le cinéma nigérian, c'est dorénavant la troisième plus grosse industrie du cinéma dans le monde», commente Aurélie Carré.

Côté musique, les rythmes de l'afrobeat ont résonné dans le parc du musée avec la performance du DJ bâlois Ka-Raba et du musicien berlinois Lukas Akintaya. Un hommage à ce genre musical, aujourd'hui devenu phénomène mondial, né à Lagos. «Je suis très heureux de pouvoir créer des ponts entre Neuchâtel et ma ville», se réjouit l'artiste au milieu de son exposition.

Et s'il fallait dessiner Neuchâtel? «On verrait bien sûr le lac, les activités communales, je trouve ça super qu'il y en ait autant, et les pentes! Je n'ai pas



l'habitude de grimper autant de marches», rit-il.

Plus de 10 000 visiteurs à la Nuit et au Jour des musées Pour cette édition de la Nuit et le Jour des musées neuchâtelois, 145 activités gratuites étaient proposées au public dans vingt musées à travers le canton entre samedi et hier. Si l'édition 2024 a rassemblé 9000 visiteurs, cette année ils étaient plus de 10 000 à profiter de ce rendez-vous culturel. Le groupement des musées neuchâtelois se dit «toujours ravi d'organiser cet événement», indique sa coordinatrice Sara Terrier. «On sait que c'est un rendez-vous attendu par la population. Les visiteurs sont également reconnaissants d'avoir un événement sur un week-end, ce qui permet par exemple de passer la soirée à Neuchâtel et le dimanche dans les Montagnes, ou inversement.» Avec des offres toujours plus nombreuses à destination des familles, l'événement a su séduire un large public. Parmi les animations marquantes, la présence de lamas au Muzoo de La Chaux-de-Fonds, en lien avec son exposition consacrée au Pérou, a rencontré un vif succès.

C'est comme se perdre dans les dédales de la circulation lagosienne, au sein d'un environnement naturel à l'opposé de la mégalopole. AURÉLIE CARRÉ DIRECTRICE DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE NEUCHÂTEL



Samedi soir dans le parc du MEN, Osaze Amadasun, l'artiste nigérian qui propose l'exposition «Made in Lagos», a animé une visite guidée pour le public. LUCAS VUITEL